

ATHANASSIOS E. KARATHANASSIS

LES DERNIERS GRECS DE LA RÉGION DE VELIKO TĀRNOVO
OU LE CAS DE LA FAMILLE GEORGIADI PAPA SYMÉON D'ARBANAŞ

Pour une fois de plus je m'occuperai de la région d'Arbanaş à l'occasion de notre Symposium. La première fois j'avais examiné le rôle de Yannakis Adami d'Arbanaş¹ et plus généralement les relations d'Arbanitohorites avec la compagnie commerciale hellénique de Sibiu; la seconde étude concernait le cas de Atanas Vogoridi² et voilà maintenant, dans une suite chronologique, les activités de la famille de Georgiadi Papa Syméon d'Arbanaş, qui était une des derniers grecs de la région de Veliko Tırnovo. Je m'occuperai en particulier d'un membre de cette famille, à savoir Dimitrakis Georgiadis érudit et bibliophile³. Cet homme de lettres ne constitue pas une personnalité bien marquante distinguée à son époque dans l'activité littéraire ou sociale du pays; c'était, pourtant, un érudit qui avait vécu dans les cercles de l'intelligentsia locale et dans l'entourage de l'archevêché de la métropole de V. Tırnovo. Nous ne connaissons pas l'origine de la famille, dont le premier membre connu dans la vie de la région était le prêtre Syméon, grand père du lettré Dimitrakis. Lui-même ne cite pas leur origine dans les codes qui lui appartenaient (conservés actuellement dans la bibliothèque Cyrille et Méthode de Sofia). Notre intérêt pour ce personnage repose plutôt sur le fait que à travers ses textes, ses occupations littéraires et ses intérêts nous pouvons connaître la mentalité d'un érudit grec qui a vécu en Bulgarie pendant la dernière période de la présence hellénique dans cette contrée. Enfin, nous avons voulu étudier le niveau de son érudition, le genre de livres qu'il lisait, la diffusion de

1. Yannakis Adami: "Un lettré de la deuxième moitié du dix huitième siècle, originaire d'Albanitohori", *Α' Έλληνοβουλγαρικό Συμπόσιο*, Thessalonique 1980, 177-186.

2. Athanassios Bogoridis: un aperçu sur sa vie et son œuvre, dans *Πρακτικά Β' Έλληνοβουλγαρικού Συμποσίου*, Sofia 1984, pp. 99-103.

3. Quelques renseignements biographiques voir chez D. Kostov, *Arbanasi, Naučno Popyljren očerk*, (Esquisse scientifique-vulgarisée), Sofia 1959, p. 32-34 et Στέφανος Ι. Παπαδόπουλος, «Ένα στιχούργημα για τὸ Ἄρβανιτοχώρι (Ἄρμπανάσι) τοῦ Μεγάλου Τιρνόβου τῆς Βουλγαρίας» (Une poème sur Arvanitohori-Arbanaşi près de Tırnovo en Bulgarie), *Μακεδονικά* 16 (1976) 15-note 1, 16.

la langue grecque dans la région. Il faut noter aussi qu'il s'agit de personnages qui avaient passé toute leur vie à Arbanaş et à Veliko Tirново. Ainsi, l'érudit Dimitrakis l'avait toujours mentionné dans tous ses codes. Son père, d'ailleurs, en sa qualité de haut fonctionnaire de l'administration ottomane à Tirново y passait tout sa vie comme Kaza-vekili, à savoir caissier de la région⁴. Le savant Dimitrakis avait séjourné pendant tout sa longue vie à Arbanaş où il est mort en 1907, porteur ainsi des mémoires et du passé de ce village. La date de sa naissance nous est parvenue grâce à une note écrite par lui même dans le code 147, nommé *Arbanaski Sbornik*, où nous lisons qu'il est né à Tirново le 28 mars 1827 du père kyr Georgios papa Syméonidis qui était anagnostis et logothetis de la région de V. Tirново⁵. Le grand père de Dimitrakis était le curé de l'église de Saint-Athanase à Arbanitohori, Papa Syméon, les cours du quel avait suivi Stoiko Vlatislavov de Kotel. Le fils du curé et père de notre savant, Georges, était né à Arbanaş en 1782 où il avait fait ses premières études auprès de son père; Georges poursuivit ses études à l'école hellénique de Svistov où il a eu comme maîtres les savants Christaki Pavlović et Emmanuel Vaskidović. Après avoir terminé ses études il s'installa à Arbanaş où il déployait une activité commerciale et sociale, devenu un des plus riches de la région, un homme qui pouvait influencer les affaires de la communauté chrétienne tout comme l'administration ottomane. A la veille de la Résurrection Hellénique il était nommé par le gouvernement turc Kaza-vekili et peu après caissier de la région, fonctions qu'il remplissait jusqu'en 1869, à savoir pendant 48 huit ans sans interruption. En 1854 il recevait une médaille par le sultan Abdoul Metzit pour ses services au pouvoir turc.

Georges Papa Syméon était caractérisé comme grecoman, par D. Kostov, qui a pris la part des patriarchaux pendant les rivalités entre eux et les bulgares à cause de l'exarchie bulgare. Il est mort en 1881, d'après la note autographe de son fils dans le code *Arbanaski Sbornik*⁶. Voilà en quelques lignes la vie de

4. Voir sa note dans le code 147, f. I^r.

5. *Op. cit.*

6. Kostov, *Arbanasi*, etc., 32 et Παπαδόπουλος, "Ένα στιχούργημα για τὸ 'Αρβανιτοχώρι" (Une poème sur Arvanitochori) 15-16 note 1. Au sujet de "papa" Syméon voir Ivan Snegarov, "Istoričeski Vesti za Tirnovskata Mitropolija" (Renseignements historiques sur la métropole de Tirново) dans *Godišnik na Universiteta Sv. Kliment Ohridski*, Sofia Bogoslovski Fakultet, vol. 20, 5, (1942/1943) 68, 69, où une lettre de Nathanail Lavriotis et lettres du métropolitain de Tirново adressées à Symeon. Au sujet de son fils Georges voir *op. cit.*, p. 110, où sa signature figure avec celles du métropolitain Ilarion et d'autres personnalités de la région. Pour le climat culturel de l'époque à Tirново, voir la thèse intéressante de Mme Christina Boulaki-Zissi, *Ίλαριων Συναΐτης μητροπολίτης Τιρνόβου - Η ζωή και τὸ ἔργον αὐτοῦ* (Ilarion Sinaïtis, métropolitain de Tirново - Sa vie et son œuvre), Thessalonique 1983, p. 81 et suiv.

la famille de Dimitrakis dont l'activité nous intéresse dans cet exposé. Il avait étudié à Arbanaş auprès des maîtres grecs; une école grecque fonctionnait d'ailleurs, depuis un siècle⁷. Dimitrakis cite les noms de ces maîtres d'école⁸: *Μαργαρίτης παπᾶ Νικολάου ἐκ τοῦ Μ. Τιρνόβου*⁹, *Θεοδόσιος Κυπριώτης, Κωνσταντίνος Κωνσταντινουπολίτης, Δημήτριος ἐκ Σελίμνου*¹⁰. D'autre part, il y avait l'école hellénique de Tirnovo; le code concernant cette école, conservé aujourd'hui dans le Musée historico-archéologique de Sofia, pourrait nous fournir des informations à ce sujet, à savoir si Dimitrakis figurait dans le liste des ses élèves¹¹. Nous ignorons, malheureusement, la suite des ses études; l'École Patriarchale à Kouroutsisme, devrait être la seconde étape de ses études, puisque un code lui appartenant contient le récit des événements survenus à l'école en 1858. Sa formation littéraire, d'autre part, conduit à une telle propabilité.

Notre savant gagnait sa vie en travaillant comme *μουσικοδιδάσκαλος*, comme, d'ailleurs, il cite dans son code no 147: *πολυγράφος και μουσικός*. Mais, à part sa qualité de maître de musique ecclésiastique, Dimitrakis travaillait aussi, à mon avis, comme secrétaire (*λογοθέτης*) à la métropole de Tirnovo, comme maître d'école ou donnait des cours particuliers. Il était voué à l'étude, à sa bibliothèque qui devait être grande, et n'avait pas participé, semble-t-il,

7. Ariadna Camariano-Cioran, "Aides pécuniaires fournies par les pays roumains aux écoles grecques (II)", *Revue des Etudes Sud-Est Européennes*, vol. 18 (1980) 64-65.

8. Voir Manjo Stojanov, *Opis na grăckite i drugi zuždoezični rākopisi v Narodna Biblioteka "Kiril i Metodij" v Sofija*, (Catalogue des manuscrits grecs (et étrangers) de la Bibliothèque Nationale "Kiril i Metodij" à Sofia), Sofija 1973, éd. Nauka i Izkustvo, p. 163.

9. Ce "papa" Margaritis devrait être identifié avec papa Margaritis qui signe dans l'act du baptême d'un certain Philippos Konstantinidis, originaire d'Alvanitohori, voir Codex 147, ff. 407-409, document épars. Par ailleurs ce Margaritis est celui dont fait mention un élève dans son code: *αωλ' 20 'Ιουλίου ἐγὼ ὁ Παναγιώτης μαθητῆς Μαργαρίτου παπᾶ διεξεληθὼν τὰ καλούμενα ἐγκύκλια μαθήματα ἐγκαταστάθην Διδάσκαλος τῆς ἐν Τιρνόβω δημοσίας σχολῆς ἐπὶ 'Ιλαρίωνος τοῦ πάνυ, ἐφ' οὗ καὶ τὸ ἀλληλοδιδασκτικὸν σχολεῖον ἐκτίσθη, καὶ ἐκκλησίας πολλὰς (sic) Παναγιώτης Πετρίδης Ραδόγλου (1838 20 juillet moi Panagiotis élève de "papa" Margaritis après avoir terminé mes études primaires et secondaires je suis élu maître à l'école publique de Tirnovo quand Ilarion était le même métropolitain de cette même ville; pendant cette période l'école allilodidaktikon a été fondée ainsi que beaucoup d'églises, P. Petridis Radoglou), voir Iv. Snegarov, *op. cit.*, p. 93.*

10. Mon collègue, Mr. Yannis Papadrianos propose avec réserve, l'identification d'un Démétrios Konstantinou de Semlin avec Démétrios de Arvanitohori; Cfr. Dusan Popović, *O Cincarima* (Sur les Cincars-Koutsovalaques), Beograd ²1937, p. 319.

11. Cfr. Nadja Danova, "Une source inutilisée de l'histoire de la ville de Târnovo de la fin du XVIII e s. et du début du XIX si." dans *Etudes balkaniques*, 15 (1979) 97. Voir aussi Christina Boulaki-Zissi, *op. cit.*, p. 88 et suiv.

les affaires communes. L'auteur Kostov cite parmi d'autres que Dimitrakis Georgiadis *si ostana neženen, knižnik, zaroben v knjigite*. Et plus bas: *Pomnja go stareč zaroben, moi sāsed, razgovarjal sām s nego za minaloto na seloto i za negovija bašta. V Kraja na života si toj be odpadnal v siromaštija zaedno sās sestrite si kojto ostanala nezadomeni kato nego*¹². Sa riche bibliothèque a été dispersée et la partie sauvée, rassemblée par le professeur Romanski est passée à la bibliothèque Nationale Cyrille et Méthode, a été de nouveau endommagée a cause, cette fois-ci, des bombardements pendant la deuxième guerre mondiale. Ainsi, aujourd'hui sont conservés dans la même bibliothèque huit codes, seulement, concernant la famille Georgiadis décrits par Manjo Stojanov et desquels s'envisage une nouvelle description. Le premier code, le no 65, en est une *Ψαλτική*, en grec, *Anastasimatarion Canticum de Petros Lambadarios*, dont le propriétaire (κτήτωρ) fu un certain Neophyte prohégoumène du monastère d'Ivir. Le code a été écrit en 1822; le même code, avait, par la suite, appartenu à Christos papa Velisario de Ano Orehovitza, lequel l'avait donné à Dimitrios Georgiadis¹³. Le deuxième code, no 69, un *Liturgicon Canticum* contient des chansons ecclésiastiques de divers auteurs grecs, il est daté en 1848 et constitue une donation d'un anonyme à l'église de Saint Athanase d'Arbanaş¹⁴. Le troisième code, no 134, *Speculum Scholae Graecae Konstantinopolitanae*, est un texte copié en 1858 d'après l'édition de 1860, faite à Constantinople et intitulé *Γενικός καθρέπτης τῆς ἐν Ξηροκορήνη Μεγάλης τοῦ γένους καὶ Πατριαρχικῆς Σχολῆς. Ἡ ὁ Πιτζιπιός*. Dans le même code un texte en turc témoigne la connaissance de la langue turque par Dimitrakis Georgiadis. (N'oublions pas que son père était haut fonctionnaire dans l'administration ottomane). Le code contient, aussi, des vers satyriques sur l'asure, composés par un constantinopolitain et adressés à un ami athénien, ainsi qu'une petite chronique sur le club grec de Constantinople *Μνημοσύνη*¹⁵.

Le quatrième code, le no 147, est connu comme *Arbanaski Sbornik*, il sera analysé plus loin. Le cinquième code, no 136, est une copie, aussi, effectuée en 1860 par Dimitrakis Georgiadis sur l'édition *Λυρικά* d'Athanasios Christopoulos (édition de 1811); le fait indique, en même temps, la diffusion de ce poète en Balkans. Le code contient des notes sur les vers (*Στιχορργική*)¹⁶. Le sixième code, no 83, est aussi un *Anthologion Canticum*, *Ἀνθολόγιον Ψαλ-*

12. Kostov, *Arbanasi*, 34.

13. Cfr. Stojanov, *op. cit.*, p. 73-74.

14. *Op. cit.*, p. 76.

15. *Op. cit.*, p. 131-132.

16. *Op. cit.*, p. 154-166.

μῶν, que Dimitrakis Georgiadis commence à récopier en 1865; il le terminera beaucoup plus tard en 1897; cette date constitue, d'ailleurs, le dernier antequem de son activité intellectuelle¹⁷. Le septième code, no 111, est un *Enhiridion Liturgicum*, copié en 1865 et qui contient deux livres; le premier *Ἐγχειρίδιον Χριστιανικόν*, œuvre du très connu savant et éditeur grec installé à Vienne, de Démétrios Darvaris (1803), et l'autre, copié en 1868, est le livre *Ἡ κατά τὴν Ἀνατολὴν δύσιν ἤτοι ἱστορικο-κριτικὴ θεωρία τῶν ἐνεργειῶν τῶν ἐν τῇ Ἀνατολῇ δυτικῶν ἱεραποστόλων (ἐκ τοῦ ρωσσοικῶ)*, Athènes 1860¹⁸. Et enfin, l'huitième, code, no 145, copié en 1863, contient le texte *Διδασκαλία πρὸς τοὺς ἱερεῖς καὶ διακόνους διὰ τὴν θείαν ἱερουργίαν* et l'édition *Kratkoe spisanie na sfyte dvadesat monastyri, zaradi poklonnučite što idat na S(va)ta Gora, i za onbi koito želaat da znaat čudesata što sa po Svatogorskite monastyri. Tretoe izd(a)nie Pečatano Budimskimi pismeny v Samokov 1846*. Le même nota en bulgare: *Tova sa pripisa ot Gospoda Dimitrak Georgieva Pop Simeonova v Mesič Februarua 6-ro i v Dăto 1872-go. Arbanasi do Velikogo Trnovo*¹⁹. Cette copie témoigne en outre, sa connaissance de la langue bulgare; je cite aussi que dans l'ensemble, presque, de ses codes Dimitrakis Georgiadis note en bulgare: *Dimitraku Georgiadu Pop Simenidi, ot kolonia Arbanasa Velikogo Tirnovo*. Il faut ajouter, aussi, sa connaissance de la langue turque et française, puisque il note dans les divers codes en français: *Démétrius Georgiades des Albanoi de Grande Tirnovo*.

Comme j'ai déjà noté le code le plus intéressant est le nommé *Arbanaski Sbornik*, écrit par Georgiadis entre les années 1858-1869²⁰, lequel nous donne une idée des préoccupations littéraires d'un grec appartenant à l'entourage phanariote de cette région. Ainsi, dans les premières feuilles figurent les photos du couple royale grecque et de son dolphin, à savoir de roi Georges I, de la reine Olga et de Constantin, photos tirées d'une revue populaire de l'époque qui paraissait à Athènes, *Καζαμίας*, avec une autre photos du philosophe Komfoukios. Suivent les copies de l'édition de Glytzounis *Πρακτικὴ Ἀριθμητικὴ*, une liste des fêtes de saints de toute l'année, des conseils sur les diverses sortes de nourriture, une copie du serment au roi des grecs Othon, divers problèmes arithmétiques, une note sur la traduction en grec d'œuvre de Florian *Don Ghichote*, une note sur l'œuvre de Dionysios Pyrros *Πρακτικὴ Ἰατρικὴ*, la grammaire slavone du grec Ioannis Dimitriadis, des notes sur la

17. *Op. cit.*, p. 84-85.

18. *Op. cit.*, p. 116-117.

19. *Op. cit.*, p. 153-154.

20. Voir sa description détaillée chez Stojanov, *op. cit.*

magie et sorcellerie, un calendrier juif, quelques plaisanteries, copie de la traduction d'un Chatiserif, le constitution politique turque de l'année 1856, un poème sur Arbanas, déjà édité par le prof. Stephanos Papadopoulos, qui parle avec nostalgie et regret du passé et du futur mauvais du son village, un calendrier latin, notes sur la guerre de Crimée, une copie de l'Arithmétique de Kalambakidis de Melénik et d'autres notes utiles. Dans le même code il faut signaler le rédaction d'une œuvre personnelle de Dimitrakis Georgiadis intitulé «*Μηνολόγιο Παντοτινὸ Ἀκριβέστατον, ἐν ᾧ περιέχονται καὶ αἱ κατ' ἔτος Νεομηρίαί.* Ἔτι δὲ καὶ Πασχάλια ἀρχόμενα ἀπὸ 1860 λήγοντα δὲ ἕως τοῦ 3000 σωτηρίου ἔτους. Τὰ πάντα πλείστη σπουδῆ καὶ ἐπιμελεῖα ἐρανισθέντα ἐκ διαφόρων Μηνολογίων, ἐγράφησαν εἰς χρῆσιν τῶν ὁμογενῶν τῆς Ἀνατολικῆς Ἐκκλησίας παρὰ Δημητρίου Γ. παπᾶ Συμεωνίδου πολυγράφου τοῦ Μουσικοῦ, ἐκ κόμης Ἀλβανιτοχωρίου τοῦ Μεγάλου Τυρνόβου 1860—

A savoir, “Ménologue très exact dans lequel sont contenues les nouvelles dates des mois, aussi que les Πασχάλια (la date des Pâques) de 1860 jusqu'au 3000. Le tout est recueilli dans divers Ménologues avec beaucoup de soins et est composé à l'usage des congénères de l'Eglise Orientale par Dimitrakis G. Papa Syméonidis, “polygraphe” et musicien, originaire d'Arbanas de Veliko Tirново, en 1860”. Probablement l'auteur envisageait l'édition de cette œuvre. A la suite on trouve quelques copies sur la question ecclésiastique bulgare, un index des mesures et de la vélocité, des histoires allégoriques sur la vie humaine etc. Il y a encore des titres de livres, comme *Δαμασκηρός, Νέος Θησαυρός, Παράδεισος, Καλοκαιρινή*, vers dédiés au métropolitain de Tirново Ilarion, etc. Du cette brève description nous avons une idée des préoccupations de Dimitrakis Georgiadis qui sont, plutôt, d'ordre ecclésiastique, puisque il s'intéresse principalement au livre religieux et à la musique. Il n'y a aucune mention sur l'esprit européen (malgré sa connaissance de la langue française) ni sur la Renaissance bulgare qui se trouvait alors dans sa pleine évolution. Notons que jusqu'à cette époque-là arrive sa production de copiste; on pourrait supposer qu'il continue son œuvre après 1870 et que ces codes et ses manuscrits ont disparus? Dans tous les cas il faut mentionner sa bonne connaissance de la langue littéraire grecque et tout son intérêt porté aux affaires de Grèce et de Constantinople.

La partie—mémoires composée par Georgiadis de ce code présente, également, un grand intérêt lesquels se réfèrent aux églises d'Arbanas, ainsi que, au choix des livres qui circulaient à l'époque qui nous préoccupe. Il faudrait signaler ici la diffusion de la langue grecque dans la région, une diffusion qui gagne la fin du siècle dernier, ainsi que la présence des grecs dans la région de Veliko Tirново, une présence signalée, d'ailleurs, par des

divers voyageurs, grecs ou étrangers, qui y sont passés²¹. Le cas de Dimitrakis Georgiadis est aussi caractéristique pour les grecs qui se trouvaient dans les milieux de l'entourage du métropolitain et qui jouaient un rôle dans la vie économique, intellectuelle ou religieuse de la ville. A l'Arbanaŝ, par exemple, en 1850, vivaient de nombreux grecs, puisque chaque quartier, avait selon les documents, son église avec son curé²². Dans un autre rapport, daté de 1866, les grecs du quartier de S. Athanase demandaient au métropolitain Grégoire l'approbation d'élection du Giankos comme curé dans leur église²³. Ces constatations mises à part, le cas de Dimitrakis Georgiadis est caractéristique pour l'Hellénisme de Bulgarie qui commence à disparaître de la fin du XIX^{ème} siècle et au début du siècle suivant de la région de V. Tirnov.

21. Voir les remarques de Nadja Danova, *Une source inutilisée*, 20, 91 etc.

22. Voir le code 147, ff. 407-409.

23. *Op. cit.*, f. 591^r.